



Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Un chef de police blessé mortellement par un voleur.

New York, 19 janvier.—Manning Crow, chef de la police de Somerville, New Jersey, a été blessé, mortellement peut-être, ce matin en poursuivant un voleur.

Le chef de la police se trouvait à sa résidence quand il entendit une explosion. Il sortit immédiatement et apprit que des voleurs avaient fait sauter à la dynamite un coffre-fort dans le bureau de Swift et Cie, de Chicago.

En arrivant à ce bureau Crow aperçut un homme qui en sortait. Il le poursuivit, mais au bout d'un instant le voleur, se retournant soudainement, fit feu sur le chef qui reçut une balle dans la poitrine.

Crow n'en continua pas moins la chasse mais il tomba bientôt épuisé. La balle avait pénétré dans un poulmon.

Le voleur réussit à s'échapper. Les voleurs, au nombre de trois, n'ont pas eu le temps de s'emparer du contenu du coffre-fort.

Les moteurs à air comprimé.

Chicago, Illinois, 19 janvier.—Contenu du succès qui a couronné ces efforts dans l'organisation de l'Auto-Truck Company à New York, M. Joseph Leiter est revenu à Chicago pour entreprendre d'ici quinze jours l'organisation de la Compagnie des Moteurs à air comprimé. Le jeune promoteur a déjà obtenu le droit d'option sur des terrains dans un des faubourgs manufacturiers de la ville possédant de grandes facilités pour la construction de voies de fer.

Il commencera prochainement la construction d'un grand établissement pour la fabrication des nouveaux moteurs dont il contrôle le brevet.

Questionné au sujet de ses plans M. Leiter a dit qu'il n'était pas encore en mesure de les discuter. Il a admis, cependant, qu'il s'occuperait activement d'ici peu de l'organisation de la compagnie à Chicago.

Invitation au Président.

Augusta, Maine, 19 janvier.—Une résolution approuvant la position du gouvernement actuel des Etats-Unis et invitant le président McKinley à visiter Augusta a été adoptée à l'unanimité par la Chambre des Représentants du Maine, au milieu d'un grand enthousiasme.

L'auteur de la proposition avait préalablement expliqué qu'il n'agissait ainsi que dans le but de détruire toute impression erronée sur l'attitude de l'état du Maine pour résulter de la réaction du sénateur Hale.

La question des propriétés privées en mer.

Washington, 19 janvier.—La commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants a donné aujourd'hui à son président, M. Hitt, l'instruction de faire un rapport enjoint au Président des Etats-Unis et au Secrétaire d'Etat, conformément au message du Président, d'entamer des négociations avec les autres nations pour assurer à toutes les propriétés privées l'exemption de saisie ou de destruction en mer, à moins de contrebande ou de forcé ment de blocus.

Le général Wood devant la commission des affaires militaires du Sénat.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Le général Leonard Wood a été entendu aujourd'hui par la commission des affaires militaires du Sénat. Il a dit que son estimation d'un contingent de 50,000 hommes pour occuper l'île de Cuba n'était aussi élevée que parce que la malaria et d'autres maladies réduisaient le nombre d'hommes capables de service en campagne à 35 ou 40 pour cent de l'effectif.

La moitié de mes hommes est actuellement incapable de service, a dit le général Wood. Pendant la campagne cinquante pour cent des hommes étaient fréquemment impropres à tout service actif.

Maladie grave du général Reynolds.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Le général major Joseph Reynolds, en retraite, est gravement malade à Washington, à la suite d'une attaque de paralysie. On ne croit pas qu'il puisse se rétablir.

Mme Reynolds et ses fils, le capitaine Alfred Reynolds, de l'armée des Etats-Unis, et le lieutenant Reynolds, de la marine américaine, sont au chevet du malade.

Le général Reynolds est âgé de soixante-dix-sept ans.

La Reine Victoria et le nouvel ambassadeur des Etats-Unis.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—M. White, consul des Etats-Unis à Londres, télégraphie au département d'Etat que Lord Salisbury a donné à entendre que Sa Majesté la reine Victoria recevra avec plaisir M. Choate en qualité d'ambassadeur des Etats-Unis.

Chez le président McKinley.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—M. Foster, gouverneur de la Louisiane, et M. Flower, maire de la Nouvelle-Orléans, se sont présentés aujourd'hui chez le Président McKinley et l'ont invité à assister à l'exposition qui s'ouvrira au mois de mai prochain à la Nouvelle-Orléans.

M. McKinley a remercié les visiteurs mais n'a fait aucune promesse définitive.

Mme Pike hors de danger.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Mme Pike, une fille du secrétaire Alger, est mieux aujourd'hui, annonce-t-on. Elle est pratiquement hors de danger.

Advertisement for MALADES! RHMATISMES POLYNICE OIL and Dr Alexandre, featuring a portrait of a man and text describing the medicine's benefits.

Départ prochain du vingtième régiment d'infanterie.

Préface Associée. Leavenworth, Kansas, 19 janvier.—Le vingtième régiment d'infanterie, qui a reçu l'ordre de se rendre à Manille par voie de San Francisco, partira samedi prochain de Leavenworth.

Maladie du Col. J. A. Sinton.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Le colonel James A. Sinton, de Chicago, qui est sérieusement malade ici, va un peu mieux aujourd'hui. Il a une forte attaque de grippe compliquée d'autres maladies.

Envoi de troupes aux Philippines.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Des ordres ont été lancés aujourd'hui par le département de la guerre pour l'exécution du plan déjà annoncé d'envoi du troisième régiment d'infanterie des Etats-Unis, actuellement à Fort Snelling, à Manille, par voie de New York.

Les détails de ce mouvement sont laissés au commandant du département militaire du Dakota et au colonel Kimball, quartier-maître à New York. L'état-major et quatre compagnies du dix-septième régiment d'infanterie attaché au département des Lacs, non encore désignées, partiront avec le troisième régiment.

Ordre est donné au vingt-deuxième régiment d'infanterie actuellement à Fort Creek de se rendre à Manille.

MISSION ROCK.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Le Président des Etats-Unis a lancé aujourd'hui un décret déclarant réserve navale l'île de la baie de San Francisco connue sous le nom de Mission Rock.

L'intention du gouvernement est d'établir un dépôt de charbon à cet endroit. Les experts du département de la marine déclarent que Mission Rock est le meilleur point qu'on puisse choisir dans la baie de San Francisco. L'île est située en eau profonde en face des Union Iron Works, à sept milles plus près de l'entrée de la baie que Mare Island. Les plus grands navires sauront beaucoup de temps et courront moins de risques en y faisant du charbon.

Les autorités du département de la marine ont envoyé au commandant de l'arsenal de Mare Island l'ordre de prendre possession de Mission Rock au nom des Etats-Unis.

Des particuliers prétendent à la possession de l'île d'après une concession de l'état de Californie, mais le gouvernement fédéral affirme que ses titres sont valables. L'île est évaluée à \$250,000.

Découverte de trois cadavres dans les débris du steamboat Ouachita.

Préface Associée. Memphis, Tennessee, 19 janvier.—Trois cadavres ont été trouvés dans les débris du steamboat Ouachita, qui a été détruit par un incendie ce matin. Ils étaient brûlés au point qu'il a été impossible de les identifier. Toutefois, on croit qu'ils sont ceux de M. et Mme Keck, qui se rendaient de Columbus, Ohio, à Greenville, Mississippi, et du docteur Murray, de Vicksburg.

Tous les autres passagers ont été sauvés.

Chez le général Eagan.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Le général Eagan était à son bureau ce matin à l'ouverture des portes. Il n'avait pas été officiellement averti hier soir de son renvoi devant une cour martiale.

Le général Eagan n'a pas encore défini son système de défense, s'il

en adopte un. Il s'occupe actuellement de chercher un avocat.

On croit qu'il s'est assuré les services de M. Worthington, ancien attorney fédéral du District de Colombie, qui sera assisté d'autres avocats dont les noms ne sont pas connus.

Le général Miles ne s'occupe pas ouvertement de l'affaire, s'il s'en occupe. Il est parti aujourd'hui pour Philadelphie, d'où il espère revenir demain, en compagnie du colonel Maus, de son état-major.

Au Sénat des Etats-Unis.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—La discussion de la politique d'expansion territoriale a continué aujourd'hui au Sénat.

M. Turner, populiste du Washington, a prononcé au sujet de la résolution Vest un discours dans lequel il a attaqué le sénateur Foraker pour ses déclarations récentes.

M. Foraker a relevé vertement quelques déclarations de M. Turner, spécialement celles d'un caractère personnel. Il a expliqué longuement la nature de ses déclarations.

Entr'autres choses il a dit qu'il n'avait parlé qu'en son nom personnel et qu'il n'avait eu nullement l'intention ni le désir de se poser en représentant du gouvernement.

Le projet de loi sur le Canal du Nicaragua a été discuté pendant près de trois heures.

Après ces longs débats une proposition substituée par M. Morgan de l'Alabama, à l'amendement de M. Allison a été adoptée. Elle établit que le secrétaire du trésor devra pas verser pour la construction du Canal plus de \$20,000,000 par année fiscale.

La disparition du yacht Paul Jones.

Préface Associée. Mobile, Alabama, 19 janvier.—M. Taggart et Jones ont pratiquement abandonné l'espoir de revoir vivants les passagers du yacht Paul Jones.

La découverte d'un télescope par un trapper près de l'embouchure du Mississippi, télescope reconnu d'après une description comme ayant appartenu à Paul Jones, et la découverte sur la côte de deux malles contenant des effets appartenant à Mlle Florence Taggart, ont donné à ces messieurs la conviction que le yacht s'est perdu.

Il est possible, quoique très douteux, que les passagers soient vivants et se trouvent dans les marais de la Louisiane, près de Bird Island, et le vapeur "Maud" est parti ce soir à huit heures avec M.M. Taggart et Jones.

Les eaux, les anes et les passagers de l'île Horn, Ship, Petit-Bois et Chandeleur ont été soigneusement explorés aujourd'hui, et on n'a rien découvert.

Le yacht n'a certainement pas touché à l'île Chandeleur. L'opinion générale est que le yacht a sombré quelques heures après avoir quitté l'embouchure du Mississippi.

La Banque Impériale Allemande.

Préface Associée. Berlin, Allemagne, 19 janvier.—Le conseil fédéral a accepté le projet de loi qui élève le capital de la Banque Impériale de 120,000,000 à 150,000,000 de marks, et porte la limite d'émission de papier monnaie de 279,000,000 à 400,000,000 de marks.

Indignation universelle en Espagne.

Préface Associée. Londres, 20 janvier.—Le correspondant du "Daily Chronicle" à Madrid écrit :

La détermination de M. Sagasta de se cramponner à son pouvoir chancelant, cause une indignation universelle, sans égale depuis la chute de Santiago.

DERNIERE HEURE.

Dépêche du général Rios.

Préface Associée. Madrid, Espagne, 19 janvier.—Les fonctionnaires du ministère de la guerre gardent la plus grande réserve au sujet d'une dépêche reçue du général Rios, commandant des troupes espagnoles dans les Philippines.

Toutefois, on sait que le général Rios annonce le départ de soldats espagnols et dit que la situation reste la même à Manille.

D'après ses informations l'insurrection contre les Américains fait des progrès rapides. Il ajoute que l'île de Zebu est en pleine révolte.

Senor Sagasta, président du Conseil, annonce que la reine régente a signé un décret convoquant les Cortès à se réunir le jour suivant la ratification du traité de paix par le Sénat des Etats-Unis.

Les Allemands aux îles Samoa.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Un des effets immédiats de la publication dans les journaux de ce matin des nouvelles de Samoa a été la visite de Sir Julian Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre, et du baron Speck von Sternberg, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, au département d'Etat.

Conformément aux règlements stricts suivis dans les questions diplomatiques le secrétaire d'Etat Hay et les deux diplomates nommés ne dirent rien sur la nature de la conversation tenue ce matin. La perspective leur cause de grands soucis.

L'opinion générale est que les représentants allemands à Samoa, en agissant aussi arbitrairement qu'ils l'ont fait, ont entièrement excédé les instructions de leur gouvernement. Il est certain qu'ils ont excédé l'autorité dont ils sont revêtus par le traité de Berlin, et on espère que le gouvernement allemand désavouera leurs actes sans hésitation dès qu'ils sera mis officiellement au courant de ce qui s'est passé.

Les autorités de Washington comprennent que le plus grand élément de danger réside dans la possibilité de troubles avant que Rhesa et Rose puissent être retenus par des instructions du gouvernement.

Il n'est pas concevable qu'ils osent exécuter la menace qu'ils ont faite, dit-on, de monter de force à bord de la canonnière anglaise Porpoise, car quoique ce bâtiment aurait pu être à compter avec la canonnière allemande Falke, qui se trouve dans le voisinage immédiat, il est certain que son capitaine résisterait jusqu'à la dernière extrémité à une attaque de ce genre.

Aucun de ces deux navires n'est formidable; ils sont, en puissance offensive, de la classe de l'Annapolis et du Vicksburg, de la flotte américaine. Mais en l'absence de fortifications à Apia ils pourraient probablement être maîtres de la situation en s'approchant suffisamment pour mettre la ville à portée de leurs canons, à condition qu'ils ne s'attaquent pas l'un l'autre.

Envoi prochain du Croiseur Philadelphia à Samoa.

Préface Associée. Washington, 19 janvier.—Des dépêches de M. Osborne, consul des Etats-Unis à Apia, ont été reçues aujourd'hui au département d'Etat, mais à cause de leur nature les fonctionnaires n'ont voulu donner aucune information, si ce n'est qu'elles confirment les dépêches publiées dans les journaux du matin.

L'amiral Kautz, commandant de la station navale du Pacifique, est actuellement à bord du croiseur Philadelphia. On annonce qu'il se rendra sur ce bâtiment aux îles Samoa.

L'affaire Samoa et la presse allemande.

Préface Associée. Berlin, 19 janvier.—Les nouvelles de Samoa ont inspiré les réflexions suivantes aux journaux d'Allemagne :

Le "Lokal Anzeiger" dit : "Tout cela signifie, sans aucun doute, que l'on cherche une querelle. Etant donné le sans-façon que les Américains affectent avec nous depuis quelque temps, on peut prévoir que les choses prendront une tournure sérieuse.

Le contrôle en commun de Samoa à toujours offert des dangers cachés ou avoués.

Suivant le "Vossische Zeitung," la situation va s'aggraver, et l'arrivée du navire de guerre américain à Apia.

On dit que le département d'Etat à Washington a ordonné à son consul-général, I. W. Osborn, de n'avoir aucune confiance dans le consul allemand.

Il est évident que les Etats-Unis qui sont le moins intéressés des trois puissances ne veulent pas respecter les intérêts, extrêmement importants de l'Allemagne.

Celle-ci devra montrer de la fermeté. Elle y sera d'autant plus obligée, que les anglais désirent aider les Etats-Unis de l'amitié desquels ils ont besoin.

Un banquet à la Havane.

Préface Associée. La Havane, Cuba, 19 janvier.—Le général Mendocal, chef de la police, Domingo Capote, représentant le département du gouvernement dans le conseil, et Juan Guaberto Gomez, de la commission exécutive de l'Assemblée cubaine, ont assisté hier soir au banquet donné au Casino en l'honneur des chefs cubains. Les généraux Broke, Lee et Ludlow étaient invités. Ces deux derniers avaient envoyé des représentants.

Les discours patriotiques prononcés étaient tous en faveur de l'indépendance immédiate de l'île de Cuba.

Les noms du président McKinley, du général Lee et du contre-amiral Sampson ont été acclamés. Les membres de la Junta Patriótica avaient refusé l'invitation, ce qui démontre la jalousie qui existe entre les Cubains.

Convention Anzlo-Egyptienne.

Préface Associée. Le Caire, Egypte, 19 janvier.—Le "Journal Officiel" publie aujourd'hui le texte d'une convention entre la Grande Bretagne et l'Egypte au sujet du gouvernement futur des provinces du Soudan reconquises.

Après avoir rappelé que les provinces ont été reconquises par l'action militaire et financière conjointe des gouvernements anglais et khédivial, et fait connaître le désir de profiter des titres dévolus au gouvernement de Sa Majesté britannique par droit de conquête, le désir de prendre part à l'établissement et au futur développement de l'administration des territoires en question, et fait remarquer que les territoires de Wady-Halfa et de Souakim peuvent être plus efficacement administrés conjointement avec les provinces reconquises, la convention continue :

Par la présente il est convenu entre les soussignés, dûment autorisés, que le mot Soudan employé dans cette convention désigne tous les territoires situés au sud du vingt-deuxième parallèle qui n'ont jamais été évacués par les troupes égyptiennes depuis 1882, ou qui, ayant été administrés par le gouvernement du Khédivé avant la dernière rébellion, ont été temporairement enlevés à l'Egypte et reconquis par les gouvernements anglais et égyptiens agissant de concert, ou qui peuvent être ultérieurement reconquis par les deux gouvernements agissant de concert.

Les drapeaux anglais et égyptien seront arborés ensemble sur la terre et sur l'eau dans toute l'étendue du Soudan, excepté à Souakim

Le drapeau égyptien sera seul arboré.

Le suprême commandement militaire et civil du Soudan sera confié à un officier, appelé gouverneur général, nommé par décret khédivial avec le consentement de la Grande-Bretagne. Il ne pourra être rappelé que par décret khédivial avec le consentement de la Grande-Bretagne.

La classe suivante donne au gouverneur général le pouvoir absolu d'instaurer, de modifier et d'abroger des lois pour le bon gouvernement du Soudan, mais l'agent de Sa Majesté britannique au Caire et le président du Conseil khédivial doivent être immédiatement notifiés de ces proclamations.

Les lois et décrets égyptiens promulgués ne s'appliqueront pas au Soudan sans une proclamation du gouverneur général.

Aucun privilège ne sera accordé aux citoyens d'une nation quelconque au point de vue du trafic.

Les questions des douanes et des tribunaux sont réglées par la convention.

L'importation et l'exportation d'esclaves sont absolument prohibées.

Cette convention datée du 9 mars 1898 est signée par Bourou Pacha Ghali, ministre des affaires étrangères du Khédivé, et Lord Cromer, agent britannique et consul général en Egypte.

ASSASSINAT DE Mme NEGRIER.

Préface Associée. Paris, France, 19 janvier.—Mme Négrier, une dame âgée de 62 ans, belle-sœur du général François Négrier, a été assassinée aujourd'hui à Manbeuge, département du Nord.

Un domestique en faveur duquel Mme Négrier avait fait un testament a été arrêté.

A la Chambre des Députés de Paris.

Préface Associée. Paris, France, 19 janvier.—Aujourd'hui à la Chambre M. Paschal Grousset, député radical, a adressé au ministre de la marine une question au sujet des bateaux sous-marins dont les essais ont donné des résultats très satisfaisants à Toulon.

M. Grousset a montré l'importance de cette question, qu'a-t-il dit, causera une révolution dans la tactique navale.

Il a ensuite déclaré qu'un syndicat de fabricants de fer s'opposait depuis douze ans à la construction de bateaux sous-marins et avait essayé de faire échouer les essais. Il a conclu en proposant la nomination d'une commission pour étudier la question et il a demandé l'urgence.

M. Lockroy, ministre de la marine, s'est opposé à la proposition de M. Grousset. Il a dit qu'une commission de la Chambre ne pourrait qu'incomplètement étudier la question, qu'a-t-il ajouté, devait être confiée à des spécialistes.

Aux essais le "Gustave Zédé" a montré, a continué le ministre, qu'il possédait les qualités requises, non seulement pour le lancement des torpilles mais pour la navigation sous l'eau.

La France, a dit le ministre de la marine en terminant, est le seul pays en possession d'un bateau sous-marin pratique.

La Chambre a repoussé la demande d'urgence par 357 voix contre 121.

Désastreux incendie à Crystal Springs.

Préface Associée. Crystal Springs, Mississippi, 19 janvier.—La partie sud de Crystal Springs a été détruite par un incendie qui a éclaté ce matin à deux heures. La perte est de quarante à soixante mille dollars avec vingt-cinq mille dollars d'assurances.

Le petit domestique revint bientôt et introduisit l'homme au dos voûté. La porte de la grille se referma avec un bruit métallique. L'inspecteur de police n'était pas encore revenu de sa surprise. —Voilà qui me surpasse. L'autre jour, Adèle était seule, mon individu fait demi-tour. Aujourd'hui, la maîtresse est là ; le monsieur entre, avec des façons à la porte, et après avoir donné sa carte. Après tout, il vient peut-être annoncer officiellement son mariage à Mme de Beaugency et l'inviter à la nocce. C'est égal, il aurait bien pu choisir un autre moment. Au fond, Graffe était singulièrement intrigué. Il était fermement résolu à suivre l'inconnu jusqu'à son domicile, coûte que coûte. Il prit donc toutes ses précautions pour être en mesure de le filer à sa sortie de la villa des Amours. La "visite" fut longue. —Est-ce que ces dames vont le retenir à dîner ?... Les repas des fiançailles, alors !... Non, moi, je demande à trinquer au dessert ! Les craintes du policier étaient exagérées. Un peu avant sept heures, la grille s'ouvrit de nouveau et le groom vint reconduire le visiteur à la porte. L'homme, après avoir reboutonné son paletot, reprit lentement le chemin par lequel il était venu. —De plus fort en plus fort !

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. XIII Suite. Le cheval s'eslan trottait vigoureusement sur la route blanche. En sens contraire s'approchait l'inconnu. Graffe maintenait

commençait à distinguer ses traits. C'était un homme grand, maigre, aux épaules proéminentes. —Que je perde ma place d'inspecteur, se dit Graffe, si ce gailard-là n'est pas proche parent du monsieur que je cherche. Tiens ! il va rencontrer la voiture de la baronne. En effet, sur la route, l'inconnu n'était plus qu'à une trentaine de pas de l'attelage. —S'il vient pour voir Adèle, comme je le pense, voilà qui va l'encourager. Il ne peut souhaiter meilleure occasion : la maîtresse et le groom partis, la demoiselle seule au logis. Eh ! eh !... mes tourtereaux, ce rendez-vous pourrait vous coûter cher ! La charrette anglaise passait auprès de l'individu. —Eh bien ! mais... Oh va-t-il ! Est-ce qu'il perd la tête ? Après avoir été croisé par la voiture, l'homme avait marché pendant une dizaine de pas. Puis sa marche s'était ralentie. Il avait fini par s'arrêter tout à fait. De l'air tranquille d'un bourgeois fâché qui s'est assez éloigné de son clocher, il contenait, un instant, les collines lointaines du couchant où le soleil allait disparaître dans un flot de pourpre. Il parut joindre de ce spectacle un amant de la nature. Puis, avec l'allure heureuse d'un hom

me qui rentre vers son dîner, il tourna le dos, et reprit le chemin de Tours. —A la fin, j'y perds mon latin. Le policier descendit de la levée, gagna précipitamment la route et se lança sur les traces du promeneur. L'homme était déjà assez loin. Graffe tenta de le rattraper ; mais l'inspecteur avait beau augmenter de vitesse, il voyait toujours, à la même distance, la haute silhouette noire. Le crépuscule s'épaississait de minute en minute. On allait bientôt arriver à la barrière de l'octroi. Déjà, des becs de gaz étaient allumés. Près de la barrière, l'inconnu dut traverser une zone de lumière, et Graffe put, pour la première fois, le distinguer nettement, sous la clarté du gaz. D'un seul coup d'œil, il embrassa l'ensemble du signalement tant de fois répété par Brissier : haute stature, larges épaules, un peu voûtées, oreilles exagérément écartées. —C'est pourtant bien lui !... Cette fois, je ne le lâcherai pas avant de savoir où il gîte. Comme pour s'encourager lui-même, il caressa ses épaisses favoris de maître d'hôtel, se frotta les mains, puis se dit à mi-voix : —En chasse, mon vieux ! Et il se mit à filoter les notes saccadées de la charge. Il arriva rapidement à la bar-

rière de l'octroi. Il inspecta soigneusement la large place plantée de platanes qui s'étendait devant lui. L'inconnu se dirigeait vers une rue étroite dont l'entrée apparaissait à l'extrémité de la place, parmi d'irréguliers pâtés de maisons. Graffe accéléra le pas. Il atteignit bientôt la rue où l'homme s'était engagé. La silhouette aux épaules voûtées avait repris un peu d'avance. Les longues jambes maigres arpenaient si vivement le sol que Graffe avait peine à ne pas se laisser distancer. Dans les ruelles tortueuses, la poursuite devenait de plus en plus difficile. L'inconnu, avec une parfaite tranquillité, sans se retourner une seule fois, allait toujours de son pas allongé. Enfin, à un détour de la rue, parmi l'engorgement causé par un groupe d'ouvriers revenant de leur travail, Graffe le perdit de vue. Il chercha en vain de tous côtés. L'homme avait disparu. Le policier était furieux. —Toi, mon bonhomme, tu peux te vanter d'avoir de la chance. Mais nous nous reverrons, et je te promets qu'une autre fois tu ne me glisseras pas entre les doigts. Une semaine entière s'écoula sans que l'inspecteur de police revît l'homme de la barrière

Sainte-Anne. Graffe commençait à perdre patience. La limite de son congé allait bientôt expirer, et, malgré l'actif labeur auquel il s'était condamné, il n'avait découvert, en somme, aucun indice important. Il en était quitte pour ses déguisements inutiles, et pour la chambre vainement louée dans la maison garnie de Mlle Borchie. Adèle Cheminais, toujours joyeuse en apparence, continuait à demeurer impénétrable. Plusieurs fois, le policier avait essayé de la faire parler. Il avait piétiné épuisé et avait dû enoncer à de nouvelles tentatives sous peine de perdre son crédit auprès de la domestique. Comme dernier argument, il était allé jusqu'à formuler une demande en mariage ; mais, en l'éprouant de sa perruque et de ses favoris noirs, ses avances n'avaient obtenu aucun succès. Le mercredi, pourtant, veille de l'expiration de son congé, il sentit subitement renaître tous ses espoirs. Revêtu de la pacifique tenue du professeur Bourdillon, il avait vu, tout l'après-midi, une véritable procession d'élégantes visiteuses affluer à la villa. C'était le jour de réception de Mme de Beaugency. Le soir, comme la nuit s'appesantissait, vers six heures et demie, il vit tout à coup, à une faible distance de lui, un homme

surgir de l'ombre. Du premier regard, il avait reconnu l'individu mystérieux. Il s'effaça aussitôt dans une encoignure pour n'être pas aperçu. L'homme se dirigeait vers la villa des Amours. Arrivé devant la grille extérieure de l'habitation, il sonna résolument. Le petit groom vint ouvrir. A son attitude, il était facile de comprendre qu'il s'efforçait de congédier le visiteur. —Diable ! pensa Graffe, il ne manque pas d'un certain aplomb, mon ami Large-Oreille ; il n'est pas gêné, d'aller sonner ainsi à la grille de la baronne. Est-ce qu'il vent se présenter, lui aussi, à la réception ?... Que désirez-vous donc, monsieur le chevalier ? —Mlle Adèle de Cheminais. —Désolé, monsieur le chevalier, mademoiselle ne reçoit pas. Elle est en train de servir le dîner de madame la baronne. Vrai, cela devient comique. Il insiste pour entrer, le galant chevalier. Il ne lui manque plus que de tendre sa carte. Le professeur laidore Bourdillon ne croyait pas si bien dire. L'individu avait tiré de sa poche un volumineux portefeuille. Il en avait extrait un petit rectangle de carton qu'il fit passer dans la main du groom. Graffe-Bourdillon pensa tomber à la renverse. —De plus fort en plus fort !